

LE CAMP DE CONCENTRATION
de
SCHOEMBERG-DAUTMERGEN

1. Origines
2. Effectifs du camp
3. Engagement des détenus
4. Logement des détenus
5. Ravitaillement des détenus
6. Habillement
7. Horaire de travail
8. Service sanitaire
9. Travaux
10. Evacuation du camp
11. Observations, Statistiques.

LE CAMP DE CONCENTRATION DE SCHOEMBERG-DAUTMERGEN

1. — **Origines.** — L'absence de documents aussi bien dans les gares, les mairies et les camps, que chez les Landräte, le secret absolu qui entourait tout ce avait rapport aux déplacements et à la vie des détenus de KZ, la farouche et dangereuse rigueur dans laquelle les SS faisaient respecter ces consignes et disparaître toute trace numérique ou nominative pouvant permettre d'établir plus tard l'historique des camps, sont autant de raisons qui rendent impossible la rédaction d'une « Histoire du Camp de SCHOEMBERG ».

Se fier aux renseignements verbaux est dangereux pour la stricte vérité. Nous avons tenu à ne faire ici que l'exposé des rares documents découverts ; quant aux déclarations des témoins, j'en joins quelques-unes à mon rapport, telles qu'elles ont été dictées.

A la gare de SCHOEMBERG, j'ai pu retrouver la trace des arrivées des wagons suivants, wagons chargés de prisonniers politiques dont il a été impossible de connaître le nombre et la nationalité :

le 12 février	1944,	arrivée de	7 wagons	venant de	NEHRUNGEN
„ 7 mars	1944,	„ „	16 „	„ „	WEIMAR
„ 8 novembre	1944,	„ „	10 „	„ „	VAIHINGEN
„ 25 novembre	1944,	„ „	31 „	„ „	MUNICH.

Plusieurs transports sont arrivés également de NATZWEILER et de VARSOVIE.

2. **Effectifs du camp.** — Les premiers arrivages auraient donc eu lieu en février 1944, mais n'étaient sûrement pas destinés au camp de concentration de SCHOEMBERG-DAUTMERGEN, mais au camp de SCHOEMBERG, beaucoup moins dur qui n'a pas alimenté le charnier, et dont le nombre de détenus a varié entre 456 et 794, du 24 juillet 1944 au 22 avril 1945.

Pour le camp de DAUTMERGEN, qui nous intéresse, nous relevons sur une lettre de l'O.T. BALINGEN, en date du 21 septembre 1944 :

Projet « WUESTE » 6, 7 et 8 : Réquisition de logements à DORMETTINGEN, DOTTERNHAUSEN et DAUTMERGEN retenus pour 330 Allemands et 100 étrangers.

Camp de concentration de DAUTMERGEN : A cette époque retenu pour 2.000 détenus, prévu pour 3.000 détenus.

D'après les renseignements fournis par le maire de DORMETTINGEN, 3.000 détenus environ se trouvaient au camp en février 1945 ; courant mars 1945, leur nombre variait entre 3.200 et 3.400.

3. **Engagement des détenus.** — Les détenus après un voyage long, sans confort, arrivaient souvent dans un état physique particulièrement mauvais. Pour pallier à cet inconvénient, la direction de la D.B.H.G. avait demandé maintes fois qu'une visite médicale précède l'envoi de la main-d'oeuvre, et qu'une autre visite constate son état à l'arrivée.

La D.B.H.G. était particulièrement et souvent en friction avec la SS pour ses demandes d'échange de détenus malades et inutilisables contre des détenus sains et productifs.

4. Logement des détenus. — A l'origine, les détenus avaient été logés sous des tentes, qui devaient être remplacées par des baraquements courant septembre 1944.

L'O.T. chargée de la construction de ces baraquements n'avait encore rien commencé au 1^{er} octobre.

Une saison de pluies particulièrement abondantes transforma camp et chantier en marécage. Les détenus devenaient de plus en plus malades et inutilisables, le Capitaine VON KRUEDENER fit arrêter la construction des usines (fin novembre 1944) pour procéder à la construction immédiate du camp.

5. Ravitaillement des détenus. — L'O.T. était chargée du ravitaillement des détenus, toutefois la repartition des denrées perçues était faite par la SS et se trouvait soustraite à tout contrôle. Malgré les facilités accordées à l'officier SS du ravitaillement du camp, qui devait percevoir en priorité toutes les denrées qu'il réclamait, et qui les percevait, peu de ces denrées arrivaient jusqu'aux détenus dont le régime était particulièrement insuffisant.

D'après les témoignages de M. PERRIN, le menu courant était :
Petit déjeuner : 75 gr. de pain et 1/4 de litre de café sans sucre.

Déjeuner : 1/2 litre de soupe épaisse et 1 morceau de pain avec parfois du fromage ou des matières grasses.

Dîner : Une cuillère de marmelade, 50 gr. de pain et 1/4 de litre de café.

6. Habillement des détenus. — La SS devait pourvoir à l'habillement des détenus. Pratiquement elle s'en est totalement désintéressée.

Au début, les détenus percevaient la tenue rayée des prisonniers, et des galoches.

Par la suite ils ne touchèrent plus rien et furent dans l'obligation de travailler comme ils arrivaient, c'est-à-dire avec des vêtements d'été et souvent sans souliers.

Des effets de caoutchouc, fréquemment demandés, n'ont jamais été fournis.

7. Horaires de travail. — La semaine légale était de 60 heures de travail. Ceci fut purement théorique et, si les détenus ne produisirent jamais les 60 heures de travail effectif par semaine, ils endurent par contre un nombre d'heures beaucoup plus considérable de brutalités, de parades, d'exercices, de revues, de punitions, qui les décimaient davantage que le plus dur travail de la mine.

Un ancien détenu nous définissait ainsi l'horaire du camp :

5 h. 30 : réveil, toilette, déjeuner.

6 h. 00 : rassemblement dans la cour, tête découverte, au garde à vous, inspection par l'Obersturmführer du camp.

7 h. 00 à midi : travail au chantier.

12 h. 00 : retour au camp, repas.

12 h. 30 : rassemblement ; appel.

13 h. 00 à 19 h. 00 : travail au chantier.

19 h. 15 : rassemblement, appel.

20 h. 00 : repas, épouillage, coucher.

8. Service sanitaire. — Pratiquement inexistant.

Le mauvais état de santé des détenus à l'arrivée, aggravé par les mauvais traitements, par les conditions de vie et d'hygiène du camp, rendaient d'ailleurs toute intervention médicale inutile.

Les traitements étaient cruels. Les plus grands malades, évacués par chemin de fer en direction d'ALLACH, dans des wagons fréquemment découverts, n'ont jamais donné de leurs nouvelles. En avril 1945, sur un convoi de 70 malades ainsi évacués, 45 sont morts en route.

9. Les travaux des détenus. — Les rapports des délégués pour la direction des entreprises D.B.H.G. sont unanimes pour se plaindre du peu de travail fourni par les détenus.

Ces rapports, d'ailleurs, loin d'accuser les prisonniers de paresse ou de mauvaise volonté, font ressortir pour expliquer leur incapacité de travail, l'état sanitaire, les conditions de logement, de nourriture et tous les griefs déjà cités.

Le travail de construction d'usines destiné aux détenus était excessivement pénible ; creuser des mines des galeries, transporter des tuyaux très lourds, manipuler du schiste, faire des travaux de terrassement, etc. . . .

Le seul fait que, malgré tous les pouvoirs publics alertés, les moyens extraordinaires mis en œuvre, GEILENBERG ne soit arrivé à livrer après 7 mois de travail que 3 usines (terminées à 70% seulement) au lieu de 10 usines en parfait état de marche, qu'il s'était vanté de faire construire en 3 mois, prouve que cette entreprise fut, du point de vue économique, un échec complet.

10. Evacuation du camp. — C'est le 2 avril 1945 qu'un décret ministériel ordonna le remplacement des détenus par les travailleurs civils.

La SS. organisa aussitôt un départ le 10 avril 1945. La direction prise et le nombre de détenus emmenés n'ont pu être établis.

Deux ou trois jours avant l'arrivée des troupes françaises, eut lieu le 2^e départ, qui ressemblait plutôt à une fuite. Tous les détenus restants furent conduits par les SS. et emmenés par la route en direction de INNSBRUCK. Nous ne connaissons pas le nombre de victimes tombées ou abattues en route, toutefois, il est établi que 3 Polonais et 1 Français abattus par les SS reposent au cimetière de WOLFEGG. Plus loin, deux Français : BONNAL et MONTJUN, abattus par des civils le 21 avril 1945, ont été enterrés en bordure de la route de WALDSEE à UNTERURBACH. Au cimetière de HAIDGAU, c'est le Polonais JADENSKI FIJALKOWSKI;

au cimetière de HAISTERKIRCH ce sont deux autres Polonais, et enfin sur le territoire de TANNHAUSEN, deux déportés politiques tués par les SS. et un inconnu français.

Puis, comme les troupes alliées avançaient de plus en plus rapidement, et que les SS ne savaient que faire de leurs prisonniers, ils les abandonnèrent dans la région d'ALLACH.

11. Observation statistiques sur les décès. — Les observations portent sur 1.755 cas de décès, soit :

Avant le 1 ^{er} décembre 1944	354
Décembre 1944	481
Janvier 1945	266
Février 1945	481
Mars au 4 avril 1945	173.

Pour le mois de décembre 1944, la moyenne journalière est de 481/31 = 15,5 cas avec minimum de 0 le 3 et maximum de 42 le 29. Ce jour-là, 11 décès entre autres ont eu lieu à 3 heures du matin.

D'après des témoins, il s'agirait de suicides par pendaison dans les baraques.

POURCENTAGE PAR NATIONALITÉS :

Juifs	43 %
Hongrois	13 %
Polonais	11 %
Français	10 %
Yougoslaves	6 %
Tziganes hongrois	5 %
Russes	5 %
Italiens	1 %
Allemands	1 %
Divers (Baltes, Slaves, Norvégiens Belges)	5 %

Enfin pour les 24 avis avec cause officielle de décès, concernant les Français, nous relevons les maladies suivantes :

- Tuberculose pulmonaire
- Broncho-pneumonie et grippe
- Collapsus cardiaque
- Dysenterie et entérite aiguë
- Septicémie
- Urémie.

Remarquons que le nombre de Français abattus en cours d'évasion se borne à une seule victime.

C'est seulement par des rapport verbaux que nous savons que des détenus étaient pendus ou fusillés.

C'est par des rapports verbaux également que nous rapportons que les 20 détenus abattus par une balle dans la nuque, découverts dans le charnier de SCHOEMBERG, sont des Français.

12. Le charnier. — Durant les premiers mois du camp de concentration de DAUTMERGEN, les détenus décédés étaient incinérés à SCHWENNINGEN, SPAICHINGEN ou FRIEDRICHSHAFEN. Cette méthode, chère à la SS permettait de supprimer toute trace des disparus et rendait impossible (vu l'absence de bulletins de décès) même l'établissement d'un relevé numérique des victimes.

En octobre 1944, le manque de charbon, les difficultés de transport, le manque de temps firent abandonner le système des incinérations. C'est alors que les SS firent creuser des fosses par les détenus à 300 mètres du camp. Dans ces fosses, les prisonniers devaient jeter les corps de leurs camarades, après les avoir déshabillés et mis à nu, totalement, ne laissant aucun indice permettant une identification postérieure.

75 fosses ont ainsi été creusées, certaines contenant 1 ou 2 cadavres, la plus forte en renfermant 53 sur 4 couches.

Le rapport ci-joint du Docteur donne l'état des corps et les renseignements complets sur le charnier.

Le premier document indiquant l'existence du charnier de SCHOEMBERG-DAUTMERGEN, est la lettre du Capitaine LE TANNOU en date du 4 juin 1945, où celui-ci relate sa visite au charnier où « un cimetière est en voie d'organisation et d'aménagement, par les soins du bourgmestre de DAUTMERGEN, une vingtaine d'ouvriers y travaillant quotidiennement ».